



fabula  
Les Colloques

**Fabula / Les Colloques**  
Littérature, image, périodicité (XVIIe-XIXe  
siècles)

---

# De faire voir et savoir à faire croire : *L'Artiste* et les fêtes galantes (1845-1846)

**Alain Viala**

---



## **Pour citer cet article**

Alain Viala, « De faire voir et savoir à faire croire : *L'Artiste* et les fêtes galantes (1845-1846) », *Fabula / Les colloques*, « Littérature, image, périodicité (XVIIe-XIXe siècles) », URL : <https://www.fabula.org/colloques/document6455.php>, article mis en ligne le 04 Décembre 2019, consulté le 24 Novembre 2024

---

## De faire voir et savoir à faire croire : *L'Artiste* et les fêtes galantes (1845-1846)

**Alain Viala**

---

Je m'avance vers ce propos un peu intimidé. En effet, je ne suis pas spécialiste de la presse, ni spécialiste de l'image, ni du XIX<sup>e</sup> siècle. Je dis cela non par *excusatio* rhétorique mais pour une *infirmi-tatem* réelle, preuve en est que je vais m'en tenir aujourd'hui à ne proposer comme contribution à cette réflexion collective qu'un seul exemple, la revue *L'Artiste*. De plus, je ne toucherai au sujet de ce colloque que de façon en quelque sorte latérale, voire tangentielle. En effet, si j'ai regardé cette revue, c'est dans le cadre d'une recherche sur autre chose. Et je crois qu'il faut que je dise d'abord brièvement ce qu'était cette recherche, pour avancer ensuite cette modeste contribution.

Ma recherche consistait en une enquête sur l'histoire de la galanterie. C'est une histoire qui a à voir avec l'actualité. Chacune et chacun connaît les polémiques de l'année 2018 autour de la campagne « Me too » et les défenses et illustrations ou au contraire attaques et dénonciations de la galanterie française qu'elles suscitent. Mais en ce qui me concerne, c'est une vieille affaire. J'avais publié il y a trente ans un petit volume intitulé *L'esthétique galante* qui traitait d'un courant mal étudié de l'art littéraire au XVII<sup>e</sup> siècle. Puis, continuant lentement sur cette piste, j'ai publié il y a dix ans *La Francegalante*, une histoire de la galanterie depuis ses origines jusqu'à la Révolution française. Au moment de la Révolution, la galanterie a été très violemment attaquée comme un modèle d'Ancien Régime, notamment par des républicains rousseauistes comme Mme de Staël ou Fabre d'Eglantine, et l'idée s'est établie qu'elle était morte avec la monarchie. Ainsi, en 1812, Jouy pouvait écrire « il n'y a plus de galanterie, plus de politesse, la Révolution a détruit tout cela »<sup>1</sup>. Mais cette mort proclamée n'a pas empêché qu'elle se manifeste ensuite, soit sous forme de retours, de regains, de résurgences du passé, soit sous forme de créations neuves, ou qu'elle ne provoque encore des polémiques, comme on le voit aujourd'hui où, si d'aucun.e.s demandent qu'on l'éradique, c'est qu'il y a encore quelque chose de galant aujourd'hui... J'ai donc poursuivi l'enquête. Oh, joie, pleurs de joie, je m'en suis délivré, le livre est fini, remis à l'éditeur et la publication imminente à l'heure que j'écris ces lignes<sup>2</sup>. Je ne vais

---

<sup>1</sup> 1812. Etienne de Jouy, *L'Ermitte de la Chaussée d'Antin, ou Observatoire des moeurs et usages des parisiens*. Paris, Pillet (5 vol. jusqu'en 1815), p. 4.

<sup>2</sup> Alain Viala, *La Galanterie, une mythologie française*, Paris, Le Seuil, 2019, accompagné de *Le Dossier galant*, Paris, Les Dossiers du GRIL (en ligne), 2019.

pas vous raconter ce qu'il raconte, je voulais juste indiquer que c'est dans ce cadre que j'ai croisé *L'Artiste*.

Je l'ai croisé à propos du genre pictural de la Fête galante. Une anecdote en résumera le cheminement. Le chef d'œuvre (au sens technique du terme) de Watteau *Le pèlerinage à Cythère* était conservé à l'Académie de Peinture. Il était accroché dans la salle de cours qu'occupait David pendant la période révolutionnaire. Et les élèves de David s'amusaient à le bombarder de boulettes de pain. Si bien qu'un vieux professeur prit pitié de la pauvre toile et la mit à l'abri dans un grenier. Elle en ressortit longtemps après... Pour le dire avec les mots d'un contributeur de *L'Artiste* dont je vais reparler dans un instant, « il y a trente ans qu'on n'accordait aucune estime à Watteau »<sup>3</sup>. Et puis Watteau revint. Et avec lui le genre des fêtes galantes, et le style « galant » dans les arts (ici, un mot de parenthèses : dans les polémiques, chacun.e y va de sa définition de la galanterie ; pour ma part, en essayant d'en faire l'histoire, j'ai essayé de prendre en compte les données empiriques endogènes et de regarder ce qu'on a appelé galant, quels objets et pratiques ont pu être qualifiés ainsi selon les milieux et les moments, fin de la parenthèse). Donc, voilà : après 1830, il s'est produit un retour ou un regain du genre des fêtes galantes. Et l'un des hauts lieux de ce retour a été *L'Artiste*. Voilà comment je me suis confronté à ce périodique.

Vous le connaissez sans doute, mais à toute fin je rappelle que *L'Artiste* a été créé en 1831. Il traitait de la « Littérature et (des) Beaux-Arts ». La revue « paraît le dimanche, sous forme de deux feuilles de texte en format In-quarto à double colonne accompagnées de deux gravures, ou eau-forte ou dessins. Les souscripteurs de l'année 1844 reçoivent deux gravures en prime de bienvenue »<sup>4</sup>. Jusqu'en 1844, des dessins accompagnaient les textes, mais ensuite la part visuelle se limite aux deux pages gravées. Celles-ci sont autonomes. Les livraisons hebdomadaires étaient prévues pour être reliées en volumes. La revue ne se vendait que par abonnement, et relativement cher. Elle a eu environ un millier d'abonnés (ce qui est assez limité, si l'on compare avec le *Musée des familles*, qui parvint jusqu'à 30 000) : c'est une revue pour une élite sociale et intellectuelle. Les contenus (voir en fig. 1 la table des matières du premier tome de 1845-46) comprennent aussi bien des romans feuilletons et des poèmes que des rubriques d'histoire littéraire et d'histoire de l'art, des études historiques et des articles de critique, des récits de voyage et des informations sur l'actualité mondaine, *L'Artiste* ayant absorbé en 1843 *La Revue de Paris*.

---

<sup>3</sup> Pierre Hédouin, « Watteau, I », *L'Artiste*, nov. 1845, p. 45 : « Il y a trente ans qu'on n'accordait aucune estime à Watteau ».

<sup>4</sup> Quérard, *Le Moniteur de la librairie*, 1844 (Article : *L'Artiste*).

TABLE DES MATIÈRES

NOVEMBRE ET DÉCEMBRE 1845, JANVIER ET FÉVRIER 1846.

1<sup>re</sup> série, — TOME V.

TEXTE

3 novembre 1845. — Première livraison.

ALPHONSE ESQUIROS. *Rosette*, IX. 5  
 JULES LE FEVRE-DEUMIER. *Vieux habits, vieux galons*. 9  
 EUGÈNE PELLETAN. *Architecture religieuse*. 19  
 LORD PILGRIM. *De la Liberté en 1845*. 13  
 LE MARQUIS DE BELLOT. *Poésie*. — *Les deux Muses*. 15  
 EDUARD RUDER. *Théâtre : Les Amateurs*. 15  
 ... Revue de la semaine. 18

9 novembre. — Deuxième livraison.

ALPHONSE ESQUIROS. *Baudin*, X. 51  
 GÉRARD DE NEURAL. *Populisme des villes d'Europe*. 51  
 PAUL MANTZ. *Histoire littéraire*. — *Montreuil*. 52  
 P. Y. *Sur le concours musical*. 52  
 HENRY VERMOT. *La Comédie dans la salle et dans la coulisse*. 53  
 ... Revue de la semaine. 53

16 novembre. — Troisième livraison.

ARSÈNE HOUSSAYE. *Loupes et Marguerite*. 37  
 LAURENT-LAN. *On va en femme qui sort*. 42  
 P. HÉRODIN. *Watson*, I. 42  
 HENRY VERMOT. *La Comédie dans la salle et dans la coulisse*. 43  
 THÉOPHILE GAUTIER. *Le dernier Frotteur à l'Opéra*. 43  
 ... Revue de la semaine. 43

23 novembre. — Quatrième livraison.

HENRY DE LACRETELLE. *Lord Ramon*, I. 53  
 P. HÉRODIN. *Watson*, II. 53  
 LORD PILGRIM. *Exposition de l'Opéra*. 53  
 LE DOCTEUR NODD. *De la Liberté d'enseignement médical*. 54  
 JULES LE FEVRE-DEUMIER. *Le Tombeau d'Alfred*. 54  
 LE COMTE FERNAND DE GRAMONT. *Comédie-Française*. — *Odéon*. 54  
 GÉRARD DE NEURAL. *Comédie-Française*. — *Odéon*. 54  
 ... Revue de la semaine. 54

30 novembre. — Cinquième livraison.

HENRY DE LACRETELLE. *Lord Ramon*, II. 69  
 E. GÉRUSSE. *Alain Chartier*. 69  
 CH. CALERMARD DE LAFAYETTE. *Poésie latine*. — *Horace*. 75  
 P. HÉRODIN. *Watson*, III. 75  
 A. DESPLACES. *Les deux pomeaux*. 75  
 J. BELIN. *Revue musicale*. 81  
 ... Revue de la semaine. 81

7 décembre. — Sixième livraison.

ARSÈNE HOUSSAYE. *Abelard*, de M. Ch. de Héroussé. 81  
 EDUARD L'HOTTE. *La danse des Nymphes*. 81  
 A. DESPLACES. *Intérieur d'atelier*. — *H. Lehmann*. 85  
 E. GÉRUSSE. *Alain Chartier*, II. 87  
 JULES DE SAINT-FÉLIX. *Poésies nouvelles*. 89  
 ... Histoire contemporaine (*Monsieur Christian*). 89  
 ... Revue de la semaine. 89

14 décembre. — Septième livraison.

LAZARE MONK. *L'école d'Alexandrie*. 97  
 FELIX MORNAND. *En Palestine au moment*. 97  
 COMTE OUVAROFF. *Vénitien*. 97  
 ... De la conversion. 97  
 ... Histoire contemporaine (*Monsieur Christian*). 97  
 PAUL MANTZ. *Revue*. 109  
 HENRY VERMOT. *Mademoiselle Rachel dans *Electre**. 110  
 ... Revue de la semaine. 110

21 décembre. — Huitième livraison.

... Deux nouvelles générales littéraires. 113  
 N. MARTIN. *Le conte de France*, I. 113  
 GUSTAVE WEST. *Une Poésie difficile*. 116  
 ARSÈNE HOUSSAYE. *Le Sang de Yvain*. 118  
 GÉRARD DE NEURAL. *Odéon*. — *Théâtre-Français*. 118  
 HENRY VERMOT. *Opéra-Comique*. — *Palais-Royal*. 118  
 ... Revue de la semaine. 118

28 décembre. — Neuvième livraison.

LÉON GOZLAN. *Les Petits Machiavels*, I. 119  
 N. MARTIN. *Le conte de France*, II. 119  
 M. M. de la Traduction française : *Les Classiques latins*. 119  
 G. DE NEURAL. *Vers de la*. 119  
 ALPHONSE ESQUIROS. *Les Petits Machiavels*. 119  
 GEORGE GUENOT. *Les Navigeurs de Mende*. 119  
 ... Revue de la semaine. 119

4 janvier 1846. — Dixième livraison.

LÉON GOZLAN. *Les Petits Machiavels*, II. 119  
 N. MARTIN. *Le conte de France*, III. 119  
 JULES JANIN. *Charité*. 119  
 J. MACÉ. *La Chapelle des Carantides*. 119  
 HENRY VERMOT. *Sonnet carantides*. 119  
 ... Revue de la semaine. 119

11 janvier. — Onzième livraison.

LÉON GOZLAN. *Les Petits Machiavels*, III. 119  
 JULES LE FEVRE-DEUMIER. *Anna Radcliffe*. 119  
 EUGÈNE PELLETAN. *La Littérature de l'Université*. 119  
 J. B. Jean Simon Meyer. *Revue musicale*. 119  
 GÉRARD DE NEURAL. *Diagone à l'Opéra*. 119  
 PÉTRUS DORL. *Sur l'art*. 119  
 ... Revue de la semaine. 119

18 janvier. — Douzième livraison.

ARSÈNE HOUSSAYE. *Madeline et Gilberte*, I. 117  
 HENRY VERMOT. *Alfred de Musset*. — *Portrait à la plume*. 117  
 ALPHONSE ESQUIROS. *Les Origines de la nation française*. 117  
 A. DESPLACES. *M. de Sennecey*. 117  
 PAUL MANTZ. *Une exposition hors de Louvre*. 117  
 MADRICE MEYER. *Les Universitaires*. 117  
 ... Revue de la semaine. 117

25 janvier. — Treizième livraison.

ARSÈNE HOUSSAYE. *Madeline et Gilberte*, II. 117  
 HENRY BLAZE. *Frédéric Rückert*. 117  
 PAUL MANTZ. *De l'opéra et son école*. 117  
 EUGÈNE PELLETAN. *Les Universitaires*. 117  
 GÉRARD DE NEURAL. *Comédie des Singes*. 117  
 MADRICE MEYER. *Les Universitaires*. 117  
 ... Revue de la semaine. 117

1<sup>er</sup> février. — Quatorzième livraison.

ARSÈNE HOUSSAYE. *Madeline et Gilberte*, III. 117  
 LAZARE MONK. *Le Carnaval*, de M. de Lacretelle. 117  
 L'ARBE AFFRE. *archevêque de Paris*. — *Les Hieroglyphes*. 117  
 E. THOËR. *Robinson en Flandre*. 117  
 ... Réception de M. Alfred de Vigny. 117  
 WILLIAM LANE. *Les danseuses d'Égypte*. 117  
 ... Revue de la semaine. 117

8 février. — Quinzième livraison.

ARSÈNE HOUSSAYE. *Madeline et Gilberte*, IV. 117  
 CH. CALERMARD DE LAFAYETTE. *Machiavel*, I. 117  
 ALPHONSE ESQUIROS. *De l'art de jurer*. 117  
 EUGÈNE PELLETAN. *Eaux fortes de M. T. Alligny*. 117  
 A. DESPLACES. *Le mal de Remmes*. 117  
 ... Revue de la semaine. 117

15 février. — Seizième livraison.

ARSÈNE HOUSSAYE. *Madeline et Gilberte*, V. 117  
 CH. CALERMARD DE LAFAYETTE. *Machiavel*, II. 117  
 A. DE KERMAUDOU. *Si j'étais roi*. 117  
 HENRY MURGER. *Études de philologie et de critique de M. O. ...*  
 GÉRARD DE NEURAL. *Comédie-Française*. 117  
 ... Revue de la semaine. Exposition de Lyon; exposition des Arts des Arts. 117

22 février. — Dix-septième livraison.

GABRIEL LAYRON. *Les Marchands d'Orléans*. — M. Baudin. 117  
 CH. CALERMARD DE LAFAYETTE. *Machiavel*, III. 117  
 MARC FOURNIER. *La Sonatine littéraire*. 117  
 ARSÈNE HOUSSAYE. *Diogenes*. — *Henry Murger*. 117  
 A une Étrangère. 117  
 LAZARE MONK. *Le révérend père Lacordaire*. 117  
 ... Revue de la semaine. 117

1<sup>er</sup> mars. — Dix-huitième livraison.

ARSÈNE HOUSSAYE. *M. Alph. Esquiros*. — *Portrait à la plume*. 117  
 GÉRARD DE NEURAL. *Sensations d'un voyageur enthousiaste*. 117  
 EMANUEL DE LERNE. *Jacques Destouches*. 117  
 MARC FOURNIER. *Les Sonnettes hugoïennes*. 117  
 LE FEVRE-DEUMIER. *La Vapour*. — *F. DE GRAMONT*. — *A Venise et à Gênes*. 117  
 ... Revue de la semaine. — *Comédie-Française*. 117

GRAVURES

PREMIÈRE LIVRAISON.

FRONTISCE, gravé par M. HÉRODIN, d'après CHENAYARD.  
 BATAILLE DE FONTENOY, d'après M. HORACE VERNET, gravure de M. COHEN.  
 ... Dessinée littérairement.

INCARCERATION DE LA PLACE LOUIS XV, gravure de COCHIN, d'après VIES.  
 LA SAISON DES ROSES, gravure de M. L. PÉREZ.  
 ... Dessinée littérairement.

LE PETIT FAUNE, eau-forte de CHARLES JACQUE, d'après THIÉPOL.  
 UNE DESCENTE DE CROIX, dessin de M. MAGARD.  
 ... Dessinée littérairement.

SAINT-ÉTIENNE DE HONRIER, gravure de A. DELESSEZ-YENNE, d'après P. B. MULLER.  
 LA PÂSSERELLE, eau-forte de M. LOUIS MARTY, d'après M. CH. DE TOURNEMINE.  
 ... Dessinée littérairement.

LES GARS CONFÈRES, gravure de M. F. HILLENBACHER, d'après VAN OSTADE.  
 INDIGES KODIANS CHASSANT LA BALÈNE, gravure de M. CH. RANSONNETTE.  
 ... Dessinée littérairement.

UNE MÈRE ET SON ENFANT, eau-forte de M. THÉODORE CHASSERIAU.  
 NORMANDE, eau-forte de M. LOUIS MARTY, d'après M. CH. DE TOURNEMINE.  
 ... Dessinée littérairement.

UNE NICHÉE, gravure d'après ROCHER, par A. RIFFAUT.  
 BEAUTEUR, gravure d'après FRANK HALL, par HERBY.  
 ... Dessinée littérairement.

SAINT-ÉTIENNE DE HONRIER, gravure de M. HAZER.  
 LE DEJUNER, gravure d'après ROSEBANDY, par YIEL.  
 ... Dessinée littérairement.

LE DEU DE L'ÉVENTAIL, gravure de M. LÉON PÉREZ.  
 LES DEUX MÈRES DE BARCE, dessin de M. JULES DAVID.  
 ... Dessinée littérairement.

DEUXIÈME LIVRAISON.

ROBESLIN DENIS A LAURENTE, gravure de COCHIN, d'après P. DE CORTÈRE.  
 ... Dessinée littérairement.

LA VIELLE, gravure de GARRAN, d'après MÉRIS.  
 LE FILS DE KARLE, dessin de M. JOREL.  
 ... Dessinée littérairement.

PORTRAIT DE M. ALBERT DE MOSET, dessiné et gravé par M. ADOLPHE RIFFAUT.  
 ... Dessinée littérairement.

LE YEUVRAU, eau-forte de M. CH. JACQUE, d'après M. JEANDES.  
 PARIS ÉLEVANT HÉRÈS, gravure de MASQUELIER, d'après LE GOUË.  
 ... Dessinée littérairement.

SAINT-ÉTIENNE-DE-MONT, gravure de M. BARRILLIÈRE.  
 FÈVE GALANTE, de M. L. MASSARD, d'après WATTEAU.  
 ... Dessinée littérairement.

SOUVERAIN DE MONT FÉNELIÈRE, eau-forte de M. THÉODORE ALBERT.  
 L'OPALIQUE, dessin de M. C. DESMAYS.  
 ... Dessinée littérairement.

LA BONNE COMPAGNIE, eau-forte de M. CH. JACQUE.  
 DAVID TÈMERS ET SA FAMILLE, gravure de M. MANGES, d'après DAVID TÈMERS.  
 ... Dessinée littérairement.

L'AMOUR FAVENEL, gravure de P. LE BAR, d'après A. BRAUWER.  
 URBAIN GRANDIER CHEZ LES OMBRES, gravure de M. LANGLOIS, d'après M. TONY JERARDON.  
 ... Dessinée littérairement.

PORTRAIT DE M. ALPHONSE ESQUIROS, dessiné et gravé par M. ADOLPHE RIFFAUT.  
 MORT DE HENRIETTE D'ANGLÈTERRE, gravure de M. PORRET, d'après M. BARON.  
 ... Dessinée littérairement.

Fig. 1 L'Artiste, Table des matières 1845-1846, 1<sup>e</sup> série, tome V.

La revue proposait donc de savoir, par ses textes, et de voir, par ses gravures.

Sa ligne éditoriale a d'abord été celle du soutien au romantisme. Elle s'est infléchie vers plus de réserve à cet égard et, à la Noël 1841, un changement de direction (au sens concret : de nouveaux propriétaires et un nouveau directeur) amène à l'annonce que « le temps des combats d'avant-garde est passé » et que désormais il s'agit de « prendre l'art au sérieux ». Sans détailler ici<sup>5</sup>, on peut dire qu'autour d'un noyau constitué par Théophile Gautier, Gérard de Nerval et Arsène Houssaye, *L'Artiste* a été un des lieux propices au développement de l'art pour l'art.

Ou plus exactement de l'art sur l'art, pour reprendre une formule de Nicolas Wanlin que je trouve très pertinente<sup>6</sup>. En effet, *L'Artiste* a fait tout un travail d'histoire de l'art en même temps que tout un travail de critique de l'actualité artistique. Et c'est dans ce travail que se situent ses publications sur la galanterie.

En particulier sur le genre pictural des Fêtes galantes. Pour procéder inductivement, je reviens un instant sur la table des matières de 1845-1846.

<sup>5</sup> Voir notamment : Peter J. Edwards, « La revue *L'Artiste* (1831-1904) ; notice bibliographique », *Romantisme*, 67 (1990), « Avatars de l'artiste », pp. 111-118.

<sup>6</sup> Voir sa thèse *Du Pittoresque au pictural : valeurs et usages des arts dans la poésie française de 1830 à 1872 : Aloysius Bertrand* (Gaspard de la Nuit), *Théophile Gautier* (Poésies complètes), *Paul Verlaine* (Poèmes saturniens et Fêtes galantes), Paris-Sorbonne, 2006.

L'artiste publie alors les 16, 23 et 30 novembre 1845 une série d'articles intitulés *Watteau I, II et III*, dus à Pierre Hédouin, lui-même peintre et graveur. Le premier de la série est une *Vie de Watteau*. Elle reprend un article biographique parue en 1839 dans la revue, sous la plume de Léon Gozlan. Le deuxième est davantage une analyse critique de l'œuvre et le troisième est un essai de catalogue des œuvres de Watteau. Il compte 138 items. On a donc là un travail non pas sur l'actualité, mais sur l'histoire. Quelques semaines plus tard, fin janvier 1846, *L'Artiste* publie une gravure de Massard intitulée *Fête galante* (fig. 2) et dite « d'après Watteau ».

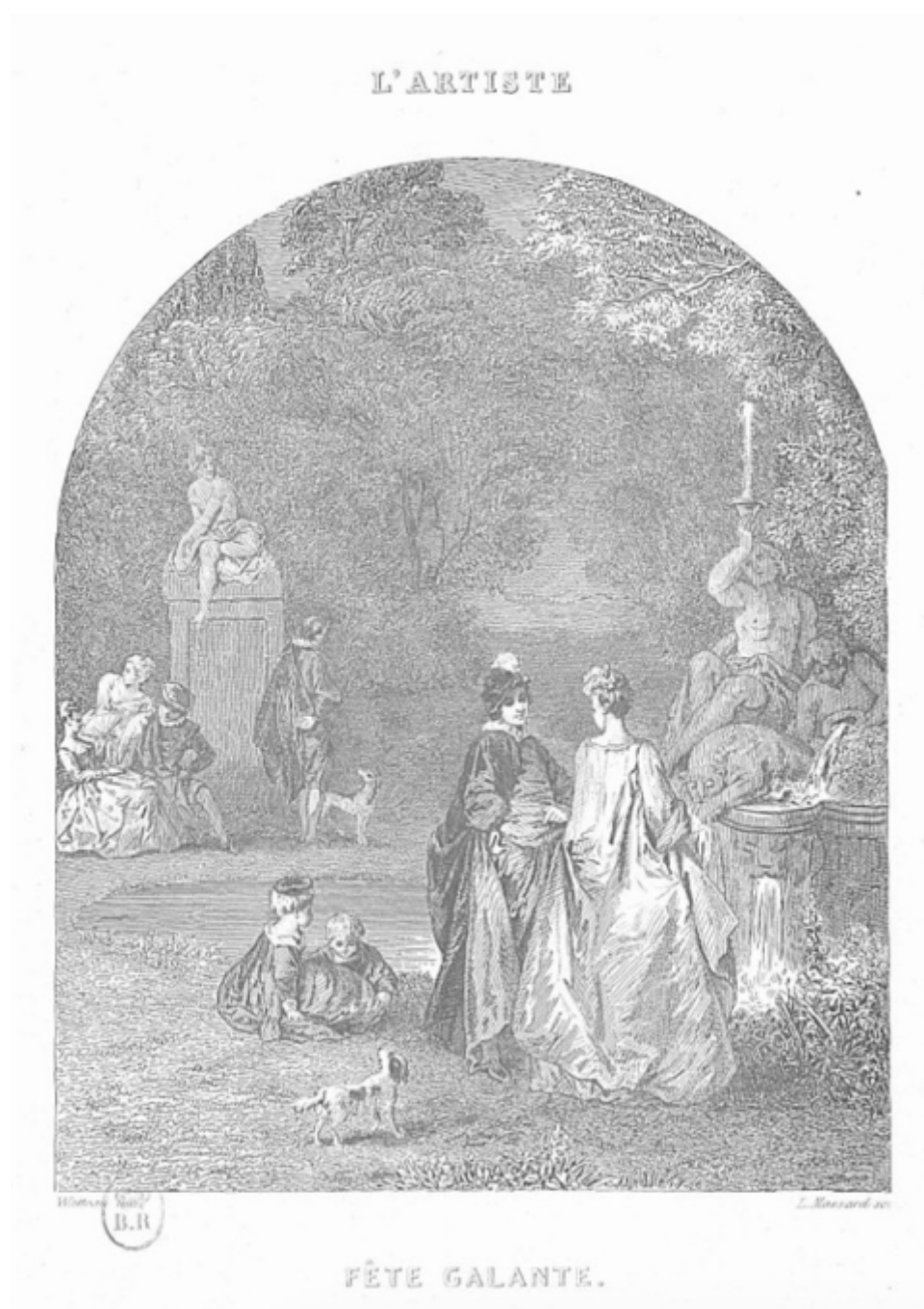


Fig. 2, Massard, « Fête galante », *L'Artiste*, janvier 1846.

L'ensemble offre donc un récit de l'histoire d'un côté et une vision de cette histoire de l'autre. Mais ce travail d'information historique déconcerte un peu.

En effet, en voyant la gravure, je me suis plongé dans le catalogue proposé par Hédouin. On pouvait s'attendre à ce que l'image vienne à l'appui ou à la suite du texte et que la périodicité courte des livraisons expliquât le pourquoi d'un possible décalage, mais... Ou j'ai mal lu, ou il n'y a pas de concordance ; les deux semblent autonomes. J'ajoute que je connais assez bien Watteau et que j'ai eu un froncement de sourcils en n'identifiant pas du premier coup d'œil de quelle fête galante il s'agissait. En consultant les catalogues récents de Watteau, ceux dressés par Rosenberg puis par Temperini, j'ai refronté les sourcils en n'identifiant toujours pas le tableau censé fournir de « d'après ». Sans trop approfondir les détails d'érudition, ce qui apparaît alors, c'est que sous couvert de parler du passé, *L'Artiste* se livre là en fait à un travail sur l'actualité.

Sur l'actualité du passé en fonction de ce qu'il advient de l'art galant dans la pratique des collections. 1845 est en effet une grande année pour le marché de l'art puisque c'est le moment de la mise en vente de la collection du cardinal Fesch, l'oncle de Napoléon, qui avait amassé un trésor de cinq mille pièces. Et Hédouin relève que Watteau qui a été ignoré pendant trente ans (voir ma citation de départ) se vend désormais à des prix faramineux : on trouvait des Watteau pour 150 f., ils en valent des milliers. Ainsi il est de fait, à l'appui des remarques de Hédouin, que *Le rendez-vous de chasse*, que Fesch avait acquis 2500 f a été racheté en 1845 par Morny (donc un neveu de Fesch) pour 25 000 et immédiatement revendu aux Hertford Wallace (ceux qui ont laissé l'actuelle Wallace Collection de Londres) pour le double.... Il y aurait matière à analyser de tels cas de formation de la valeur, tant la valeur marchande, dans une pareille envolée des prix, que la valeur esthétique, qui suppose une orientation du goût. Mais pour ici, je retiens deux choses. L'une, que la revue accompagne un mouvement du marché, l'autre que, curieusement, elle n'associe pas explicitement ses interventions par le texte et par l'image.

Ainsi parti sur la piste des fêtes galantes et de l'art galant, on ne peut manquer de relever que, la même année, parmi des gravures de toutes sortes de styles et de sujets, figure une autre scène galante, la gravure intitulée *La saison des roses* (fig. 3).

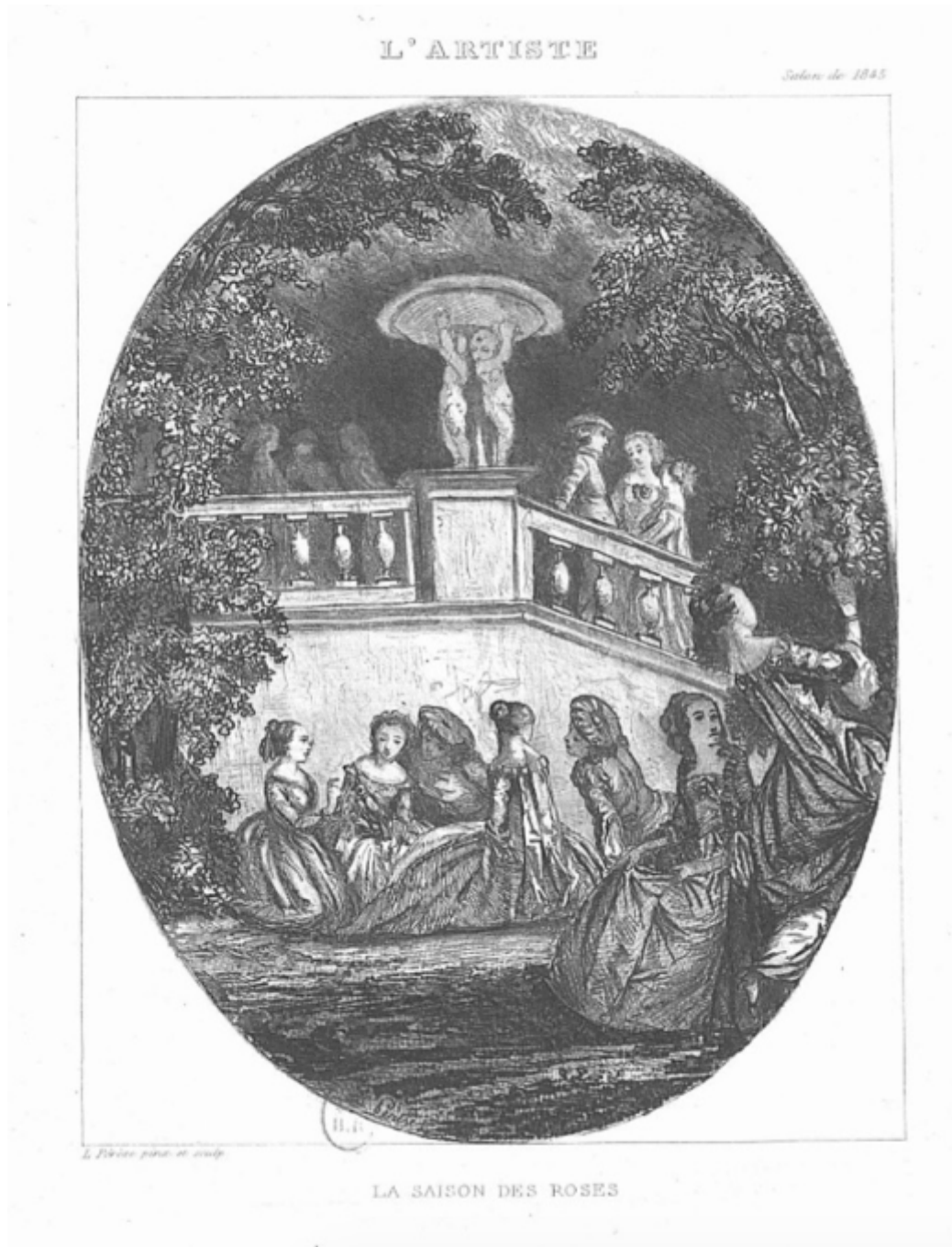


Fig. 3, La Pérèse, *La saison des roses*, *L'Artiste*, 1845.

Là non plus, pas de correspondance entre un texte de la livraison, qui l'eût présentée ou critiquée, et sa publication comme image. En revanche, cette *Saison des roses* a été un tableau de Léon Péreux remarqué lors du Salon et dont Baudelaire a fait l'éloge : en fait, du point de vue de l'histoire de l'art et spécialement du style galant, c'est à cette occasion que Baudelaire introduit une distinction-clef entre deux galanteries, celle qu'il appelle la « loyale » et celle qu'il qualifie ironiquement de « sucrée »<sup>7</sup>. On a donc affaire là avec une autre forme d'actualité de l'art, non plus celle de l'art du passé conservé dans des collections, mais celle de la création nouvelle.

De la sorte, la même revue offre, dans les mêmes semaines, côte à côte, deux formes de relation à l'objet galant : d'une part une évocation du passé, d'autre part une manifestation au présent. Dans cette configuration voisinent donc une présence que je dirais effective (on fait des tableaux de fêtes galantes en 1845) et une autre présence que j'appellerai spectrale (on voit resurgir des images venues du passé).

Or dans la même année, la galanterie se glisse aussi dans la livraison du 1<sup>er</sup> novembre 1846. Dans une chronique qui s'annonce simplement comme une « Revue de la semaine », apparaît une section intitulée « Littérature » (mais elle n'est pas mentionnée comme telle dans la table des matières), et dans celle-ci apparaît un compte rendu du *Dictionnaire de l'amour* de Joachim Duflot<sup>8</sup>. Cette critique célèbre « un livre léger, sentimental, amusant » et « le talent de l'auteur » et, pour en donner une idée, entreprend de « mettre sous les yeux des lecteurs un fragment de la Carte de Tendre, pays déjà connu des amoureux et des poètes ». Suit la longue citation de sa description, plus ou moins fidèle ; elle-même suivie d'une déploration de l'état présent des choses : « Bienheureux temps qui n'est plus... Aujourd'hui on vogue du *golfe de la désillusion*, dans l'*océan des déceptions*, vers l'*île de la tromperie*. Ou bien on va du golfe des brigues au promontoire de l'emploi. Voilà ce qu'est devenu le pays du Tendre au XIX<sup>e</sup> siècle. » Voilà un troisième cas de figure, où il ne s'agit plus d'art, mais des mœurs, et où le passé n'est pas

---

<sup>7</sup> Baudelaire, *Salon de 1846* (je cite d'après l'édition des *Œuvres complètes* parue chez Lévy en 1868, Section *Curiosités esthétiques*, p. 134 : « MM. Wattier et Perèse traitent d'habitude des sujets presque semblables, de belles dames en costumes anciens dans des parcs, sous de vieux ombrages ; mais M. Perèse a cela pour lui qu'il peint avec beaucoup plus de bonhomie, et que son nom ne lui commande pas la singerie de Watteau. Malgré la finesse étudiée des figures de M. Wattier, M. Perèse lui est supérieur par l'invention. Il y a du reste entre leurs compositions la même différence qu'entre la galanterie sucrée du temps de Louis XV et la galanterie loyale du siècle de Louis XIII ».

<sup>8</sup> *L'Artiste*, t. VII, livraison 1<sup>er</sup> nov. 1846, p. 284, signé Camille d'Arnaud (à propos du *Dictionnaire* de Joachim Duflot) : « Jusqu'à présent on aurait pu dire : ennuyeux comme un dictionnaire. C'était en effet un livre maussade, ennuyeux, académique, on l'ouvrait mais on ne le lisait pas. Joachim Duflot a trouvé le moyen d'en faire un livre léger, sentimental, amusant : c'est le *Dictionnaire d'amour*. Maintenant le cœur ne fera plus de fautes d'orthographe. Soupirez-t-il ? est-il mélancolique, rêveur, inquiet ? Vite vous ouvrez le dictionnaire et vous trouvez aux mots *Désirs*, *Vapeurs*, *Inclination*, *Attente*, le diagnostic de votre maladie. Pour vous donner une idée du talent de l'auteur, nous allons mettre sous les yeux du lecteur un fragment de la carte de *Tendre*, pays déjà connu des amoureux et des poètes. "Un jour que le siècle du grand roi s'ennuyait, il se mit à réfléchir sur l'emploi qu'il pourrait faire de son temps, et, dans ses doux loisirs, il imagina le pays du Tendre, l'amour lui paraissant la seule chose raisonnable qu'on pût faire en ce monde. Le pays du Tendre fut donc divisé en trois départements, à savoir : le *Tendre sur Estime*, le *Tendre sur inclination*, le *Tendre sur Reconnaissance*. Des géographes, abbés coquets et musqués, dessinèrent la carte ; des poètes furent appelés pour baptiser les fleuves, les montagnes, les îles malgré les amères critiques de Boileau qui, soit dit en passant, ne connut jamais le Tendre. Par bonheur, Fléchier, l'austère Montausier et le grand Condé étaient là pour soutenir de leur puissante protection cette nouvelle géographie qui dérangeait un peu les systèmes de Galilée et de Newton et contrariait le cadastre et les ponts-et-chaussées. Hélas ! On ne pouvait guère prévoir Fulton ni les chemins de fer ! Que faisait-on alors pour arriver à bon port dans la *province des gentilleses* ? On s'embarquait sur le fleuve du désir, dans le navire de la *prudence*, et, poussé par le vent de l'*attente*, on doublait le *cap de bonne espérance*, laissant derrière soi le *lac de l'indifférence* et faisant force de voiles vers la *montagne de curiosité*. Là, on se reposait de ses fatigues, on attendait les vents alizés et l'on cinglait, par le détroit de courtoisie, vers l'*île de la sincérité*. Quand on avait atteint ce but si désiré, on jetait l'ancre dans le *golfe d'amourettes*, qui devenait une *mer de délices*. Ce pays idéal, que la féerie eût envié, et qui paraît si impossible en apparence, était fréquenté par la cour, qui en faisait un séjour délicieux. [suit une clef qui donne les noms des courtisans correspondant aux personnages de *Clélie*]. Bienheureux temps qui n'est plus ! Aujourd'hui, ce sont les Turcaret, les Bertrand et les Phryné qui ont remplacé cette brillante aristocratie. Aujourd'hui on vogue du *golfe de la désillusion*, dans l'*océan des déceptions*, vers l'*île de la tromperie*. Ou bien on va du golfe des brigues au promontoire de l'emploi. Voilà ce qu'est devenu le pays du Tendre au xixe siècle." »



seulement évoqué, mais mis en œuvre pour critiquer le présent au moyen d'une vision qui passe par les mots et non par l'image. Je propose d'appeler ce type de procédé une *invocation* du passé.

Ces observations permettent de voir un effet de récurrence : la périodicité rapprochée fait qu'en un an il a été au moins six fois question de galant dans la revue. Cette insistance est d'autant plus frappante qu'aucun autre sujet ne donne matière à une pareille récurrence. Mais, deuxième trait frappant, le décousu dû à la diversité matérielle entre textes et gravures, à la diversité des contenus, entre le côté savant du catalogue de Hédouin et le côté amusant du *Dictionnaire de l'amour*, et à la diversité des auteurs au sein du nom collectif que constitue la revue, le tout aggravé par l'absence de coordination avérée oblige à se demander : quelle action menait une revue telle que *L'Artiste*, en ces années-là, sur un sujet tel que « la galanterie ».

C'est sur cette question que je vous propose quelques remarques finales à propos de l'art et la manière de produire de la rumeur de connivence.

Même si les acceptions que prend le terme de galanterie n'est pas le sujet d'aujourd'hui, il faut observer la mise en contexte de ces publications et les enjeux qu'elle révèle. Dans ces années-là, la galanterie est à l'ordre du jour. Du côté de la critique, on a vu comment Baudelaire, dans le *Salon de 1846*, rend compte de l'activité des peintres de fêtes galantes, notamment de Pérèse et établit « la différence entre la galanterie sucrée du temps de Louis XV et la galanterie loyale du temps de Louis XIII » ; or dans l'histoire de la galanterie, cette distinction est capitale. Car au même moment, du côté du récit historique, Arsène Houssaye lance en 1845 sa galerie de *Portraits du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Avec notamment l'histoire de *Melle Camargo*, qui bouscule toute l'imagerie associée à la figure de la femme galante. Et du côté de la fiction advient peu après la publication, d'abord en feuilleton dans *Le Constitutionnel*, du roman de Balzac *Le Cousin Pons*. Comme chacun sait, ce roman s'organise autour de la découverte d'un éventail qui aurait été peint par Watteau et que Pons a exhumé des débris d'un château qui ont échoué chez un brocanteur. Il y aurait foule à dire là-dessus, mais ici il suffit je pense de constater que, contexte littéraire ici, contexte du marché de l'art que nous avons vu tout à l'heure à propos de la vente de la collection Fesch, c'est un moment où la galanterie est à la mode.

Elle connaît alors un essor assez fort pour que les bien-pensants aient éprouvé le besoin de le contrer. Par exemple Sainte-Beuve publie alors son essai sur *Le Chevalier de Méré et l'honnête homme au XVII<sup>e</sup> siècle*, en truquant le texte de Méré qu'il cite, afin de disqualifier le « galant homme et de construire, contre lui, un modèle de « l'honnête homme » en une étrange version adaptée, très explicitement, aux bons bourgeois.

Dans un tel contexte, la série de publications proposées par *L'Artiste* apparaît comme une prise de parti : en faveur, manifestement, du galant. Mais une prise de parti qui ne relève pas d'une campagne organisée, puisqu'il n'y a pas de coordination matérielle et chronologique de ces articles et images. Elle relève plutôt d'une logique de la connivence. De même que le *Dictionnaire de l'amour* dit que le pays de Tendre est « déjà connu des amoureux et des poètes »,

de même les lecteurs « poètes et amoureux », donc « artistes » savent bien ce qu'invoquer le galant veut dire. La revue invite alors d'autres lecteurs, les bourgeois les plus cultivés et nantis et amateurs d'art, à entrer dans cette complicité. S'instaure ainsi un jeu. En effet, la raison sociale d'un organe de presse consiste en principe à « faire savoir » (faire savoir qu'un livre vient de paraître, qu'un tableau vient d'être exposé, faire savoir quelle est la liste des œuvres de Watteau, etc.). En cela, elle est le symétrique inverse de celle de la littérature de fiction, qui repose sur le « faire croire » (faire croire qu'une histoire inventée peut-être regardée de même que le vrai, faire croire, par exemple, chez Balzac à l'invention poétique d'un « éventail de Watteau » peint pour la Pompadour, etc.). Or dans les pratiques de publication de *L'Artiste* on voit que le faire-savoir, qu'il prenne la forme de l'évocation du passé ou de l'information sur le présent, est travaillé de l'intérieur par l'invocation, donc le mode de la connivence, et glisse vers la croyance apparemment bien informée.

Mon hypothèse finale serait donc que *L'Artiste* a contribué à tisser une connivence entre gens qui « prenaient l'art au sérieux », les artistes, et les bourgeois les plus avancés. Du point de vue de l'histoire de la galanterie, cette connivence a permis qu'à partir de la brèche esthétique ouverte par le regain de l'art dans un ostracisme qui régnait depuis plus de trente ans, se soient glissées des questions telles que la « galanterie loyale » et de l'amour selon la *Carte de Tendre*, bref des questions d'éthique amoureuse qui vont à rebours de la doxa de la Monarchie Bourgeoise, névrotiquement attachée à l'ordre moral et au mariage d'alliance. Et du point de vue des réflexions sur les fonctions de la presse illustrée, il m'a semblé que ce jeu entre le faire savoir, le faire voir et le faire croire offrait un cas de rumeur de connivence possiblement utile à observer comme une des raisons culturelles de la presse illustrée.

## PLAN

---

## AUTEUR

---

Alain Viala

[Voir ses autres contributions](#)